

Le déséquilibre dans l'information reçue par les parents⁴ de même que les discours antagonistes et tranchés sur la place de la LS pour les enfants sourds, tant en termes linguistiques que, plus encore, de développement social et de construction identitaire, peuvent avoir de lourdes conséquences sur les choix linguistiques et éducatifs des parents entendants. Démystifier les idées reçues sur la LSF, valoriser la diversité au sein de la communauté sourde, informer les parents et les rassurer sur leur rôle de famille sont des éléments importants à prendre en compte dans l'accompagnement. Il s'agit d'envisager différemment la place de la langue des signes dans ces familles : qu'elle puisse être présentée et perçue non seulement comme langue pour l'enfant, mais comme langue d'exposition et de transmission, peu importe sa maîtrise par les parents, promus justement dans ce cas passeurs d'une langue que l'enfant pourra déployer tout au long de sa vie, personnelle comme sociale.

Références

- Bedoin, D. (2018). *Sociologie du monde des sourds*. La Découverte.
<https://shs.cairn.info/sociologie-du-monde-des-sourds-9782707193155?lang=fr>
- Humphries, T., Kushalnagar, P., Mathur, G., Napoli, D. J., Padden, C., Rathmann, C., & Smith, S. (2012). *Language acquisition for deaf children: Reducing the harms of zero tolerance to the use of alternative approaches*. *Harm Reduction Journal*, 9 (16). <https://harmreductionjournal.biomedcentral.com/articles/10.1186/1477-7517-9-16>
- Holcomb, T. (2016). *Introduction à la culture sourde*. Eyrolles.
<https://shs.cairn.info/introduction-a-la-culture-sourde-9782749250403?lang=fr>
- Kirsch, S., Gaucher, C. (2018) « Langue des signes et parentalité : enjeux linguistiques et identitaires », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* (34).
<https://journals.openedition.org/tipa/2605>
- Rannou, P. (2017). « Parents entendants d'enfants sourds en France : récits de mères illustrant les écarts entre discours officiels et pratiques des professionnels face à la diversité des modèles de communication existants ». *Alterstice*, 7(2), pp. 67-76.
<https://www.erudit.org/fr/revues/alterstice/2017-v7-n2-alterstice04033/1052570ar.pdf>

¹ <https://www.ccne-ethique.fr/sites/default/files/2021-02/avis103.pdf>

² https://www.francoisgrosjean.ch/sign_deaf/2.%20Grosjean.pdf

³ <https://www.nature.com/articles/35092613>

⁴ Le dépistage néonatal de la surdité est rendu systématique depuis 2012 en France : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000025794966/>

Cet arrêté implique que tous les nouveau-nés doivent être dépistés avant leur sortie de la maternité. L'annonce d'une suspicion de surdité par le corps médical fait entrer les familles dans un parcours de soin orienté autour d'une déficience à dépister, puis à corriger grâce aux appareillages. La langue des signes est, dans ce parcours, généralement présentée comme appui à une rééducation auditive et non en tant que langue véritable pour l'enfant, ce que déplorent de nombreux membres de la communauté sourde.

Progrès récents dans l'acquisition et l'évaluation de la Langue des Signes Française

Marie-Anne Sallandre UMR 7023 SFL, Université Paris 8 et CNRS

Stéphanie Gobeil FORELLS, Université de Poitiers

Depuis plus de vingt ans, les recherches sur l'acquisition de la Langue des Signes Française (LSF) ont progressé de manière significative, bien que ce champ demeure encore peu exploré. Ces avancées ont permis de mieux comprendre les spécificités de l'apprentissage de la LSF par les enfants sourds, ainsi que de concevoir des outils d'évaluation adaptés à cette langue visuo-gestuelle.

Une acquisition atypique mais riche de sens

L'un des constats majeurs est que l'acquisition de la LSF est loin d'être « naturelle » dans la majorité des cas. Plus de 90 % des enfants sourds naissent de parents entendants et ne sont pas exposés dès la naissance à une langue signée, contrairement aux enfants entendants qui sont immergés dès la naissance dans leur langue vocale. Mais, pour les rares enfants issus de parents sourds, l'acquisition est également atypique, l'environnement familial et éducatif étant à prendre en compte

(Burgat *et al.*, 2024). De fait, être sourd n'est pas synonyme de compétences systématiques en LS, la transmission linguistique variant en fonction des choix linguistiques opérés au sein de la famille. Les enfants sourds évoluent généralement dans un contexte plurilingue et plurimodal, navigant entre langues vocales, signées et écrites (Bogliotti, 2023).

À partir d'observations sur les pratiques communicatives spontanées des enfants sourds, Cuxac (2000) a développé une approche théorique, nommée *Approche Sémiologique* dont le point d'ancrage est la possibilité de « dire en montrant », à savoir une communication iconique, spécifique au canal visuel-gestuel. Les enfants créent des

gestes iconiques qui ressemblent visuellement à ce qu'ils veulent exprimer. En effet, selon cette approche, les enfants sourds issus de familles entendant, contraints de ne recourir qu'à une seule modalité (le canal visuel-gestuel), développent naturellement du « dire ressemblant » - ils créent des gestes iconiques qui ressemblent visuellement à ce qu'ils veulent exprimer. La qualité des interactions avec les adultes détermine ensuite l'évolution (ou non) de ces créations gestuelles vers un système linguistique structuré (Fusellier-Souza, 2006).

Maîtriser son discours

Les différentes recherches ont permis de mieux comprendre les étapes du développement linguistique chez les enfants signants. Des études récentes (Gobet, 2019 ; Sallandre *et al.*, 2018) montrent comment les enfants sourds apprennent progressivement à utiliser des signes lexicaux, des pointages et des constructions simultanées pour introduire et maintenir des référents dans le discours. Dès 3-4 ans, ils commencent à jouer des rôles en utilisant leur propre corps pour représenter d'autres entités. Vers 7-8 ans, ils accèdent à des structures plus complexes. Cependant, la maîtrise du discours rapporté - qui implique plusieurs niveaux d'énonciation - s'acquiert plus tardivement. Elle demande une coordination fine des éléments non-manuels de la LSF

(orientation du buste, direction du regard, expressions faciales), éléments essentiels à la grammaire de cette langue.

Bilinguisme et enjeux éducatifs

Un autre champ de recherche clé concerne la bimodalité : l'usage simultané de plusieurs langues et modalités chez l'enfant sourd ou entendant. Des travaux comme ceux de Mugnier (2006) montrent que les enfants évoluent entre la LSF, le français oral et écrit, dans des contextes familiaux et scolaires hétérogènes. Ces recherches soulèvent des questions cruciales : quelles langues enseigner en priorité ? Dans quel ordre ? Avec quelles modalités pour soutenir au mieux le développement linguistique, cognitif et affectif de l'enfant ?

Évaluer la LSF avec des outils adaptés

Pendant longtemps, l'évaluation de la LSF s'est appuyée sur des grilles conçues pour des langues vocales, inadaptées à la nature visuo-spatiale des langues des signes. Deux outils récents, le TELSF2 et Cotasigne, marquent un tournant. Développés avec des professionnels de terrain, ils proposent une évaluation centrée sur les spécificités

linguistiques de la LSF, accessibles aux enseignants et aux orthophonistes. Ces outils permettent enfin une reconnaissance juste et fonctionnelle des compétences en LSF.

Une dynamique de recherche internationale

La création récente d'un réseau international de recherche sur l'acquisition des langues des signes, à l'initiative de la France, montre l'essor du domaine. Ce réseau vise à mutualiser les connaissances sur des problématiques largement partagées : comment permettre aux enfants sourds et sourds-aveugles, où qu'ils soient, de développer leur plein potentiel linguistique et cognitif ?

Conclusion

Loin d'être marginales, les recherches en acquisition de la LSF apportent des éclairages précieux sur les mécanismes du langage, les conditions d'un apprentissage réussi, et les outils nécessaires à une évaluation équitable. Elles participent à une meilleure reconnaissance de la LSF dans les pratiques éducatives et dans la société.

Références

Bogliotti, C. (2023). *Modélisation (neuro)cognitive du traitement neurotypique et pathologique de la LSF*, Habilitation à Diriger des recherches, Université Toulouse Jean Jaurès. ([tel-04398960](tel:04398960))

Burgat, S., Bony, L. & Sallandre, M.-A. (2024). Acquisition tardive des langues des signes : quels enjeux pour les enfants sourds ? *Langages* 235 (2024-3), numéro coordonné par Brigitte Garcia, 87-99.

Cuxac, C. (2000). *La langue des signes française. Les voies de l'iconicité*, Paris, Ophrys.

Fusellier-Souza, I. (2006). Emergence and Development of Signed Languages: From a Semiogenetic Point of View. *Sign Language Studies* 7(1), 30-56. doi :[10.1353/sls.2006.0030](https://doi.org/10.1353/sls.2006.0030)

Gobet, S. (2019). Anaphores et langue des signes, comment

les enfants signants racontent. In *La gestion de l'anaphore en discours : complexité et enjeux*, *Les Cahiers de Praxématiques* 72, (10.4000/praxematique.5701)

Mugnier, S. (2006). Le bilinguisme des enfants sourds : de quelques freins aux possibles moteurs. *Les Langues des Signes (LS) : recherches sociolinguistiques et linguistiques*, *GLOTTOPOL* 7, 144-159.

Sallandre, M.-A., Schoder, C. & Hickmann, M. (2018). Motion expressions in the acquisition of French Sign Language". In M. Hickmann, E. Veneziano & H. Jisa (Eds.), *Sources of variation in first language acquisition: Languages, contexts, and learners. Series Trends in Language Acquisition Research (TiLAR 22)*, chapter 17. Amsterdam: John Benjamins, 365-390.